

NAPOLÉON ET PARIS : RÊVES D'UNE CAPITALE

MUSÉE
CARNAVALET -
HISTOIRE DE
PARIS

EXPOSITION
8 AVRIL 2015 –
30 AOÛT 2015

INFORMATIONS
www.carnavalet.paris.fr



Nicolas-Antoine Taunay (1755-1830),
Entrée de la Garde Impériale à Paris par la barrière de Pantin, 25 novembre 1807.
Huile sur toile 157,5 x 223cm. Château de Versailles.
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux

SOMMAIRE

Communiqué de presse	2
Parcours de l'exposition	3
Chronique parisienne de Napoléon.....	3
Napoléon et l'administration de la cité.....	4
La cour de Napoléon aux Tuileries.....	5
La ville rêvée de Napoléon.....	6
La légende napoléonienne à Paris.....	7
Repères chronologiques	8
Autour de l'exposition	9
Fiche technique de l'exposition.....	10
Dispositif multimédia.....	11
Catalogue	12
Visuels presse.....	17
Mécénat	19
Le musée Carnavalet	20
Paris Musées, établissement public du réseau des musées de la Ville de Paris	20
Informations pratiques	21

Vernissage presse le mardi 7 avril à partir de 10h

Contacts presse – Musée Carnavalet

Constance Lombard
Responsable du service communication, presse et partenariats
Courriel : constance.lombard@paris.fr
Tél. : + 33(0)1 44 59 58 38

André Arden
Attaché de presse
Courriel: andre.arden@paris.fr
Tél. : + 33 (0)1 44 59 58 76

Pierre Laporte Communication
Tél. : +33 (0)1 45 23 14 14
Pierre Laporte
pierre@pierre-laporte.com

Jessica Thiaudière
jessica@pierre-laporte.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Napoléon et Paris : rêves d'une capitale

Le 22 juin 1815, Napoléon Bonaparte abdique à l'Élysée après la défaite de Waterloo. Deux siècles après la fin du Premier Empire, l'exposition *Napoléon et Paris : rêves d'une capitale* au musée Carnavalet explore les relations complexes entre un homme exceptionnel et l'une des plus belles villes du monde. **Paris a façonné Napoléon tout autant que Napoléon a transformé Paris** : durant la Révolution, Napoléon comprend que l'opinion se forge et que le pouvoir se conquiert dans la capitale. Paris est ensuite le théâtre des moments-clés de sa carrière politique : le coup d'État du 18 Brumaire, le sacre, le mariage avec Marie-Louise, la naissance de son fils, la seconde abdication...

La ville rêvée par l'empereur est **une nouvelle Rome peuplée de monuments grandioses parfois achevés, parfois seulement ébauchés** : la colonne Vendôme, le palais de la Bourse, la fontaine du Châtelet, le Temple de la Gloire, les arcs de triomphe du Carrousel et de l'Etoile. Nombre de ces rêves sont restés à l'état de projet, comme le très populaire éléphant de la Bastille, les palais du roi de Rome, des archives ou des beaux-arts. Un dispositif multimédia permet de retrouver les emplacements de ce Paris napoléonien.

Soucieux d'ordre et d'efficacité, l'empereur fait en outre édifier de nombreux équipements d'utilité publique : ponts, canaux, fontaines, marchés, halles, abattoirs, cimetières transforment la vie quotidienne des Parisiens.

Administrateur autant que chef de guerre, **il établit pour deux siècles l'organisation de la capitale**, instituant les fonctions de préfet de la Seine et de préfet de police ainsi que le conseil général de la Seine.

Enfin, Paris devient **le centre de la vie politique, diplomatique et mondaine du « Grand Empire »** où confluent les élites de la nouvelle Europe. Le faste de la vie au palais des Tuileries, réaménagé par les architectes Percier et Fontaine, est évoqué à travers le luxe quotidien et l'élégance des figures impériales : Joséphine, Marie-Louise, le roi de Rome, les frères et sœurs de Napoléon, les dignitaires et les courtisans. Mobilier, costumes et accessoires restituent l'atmosphère de l'époque.

Les paysages parisiens peints par Bouhot, Boilly ou Hubert Robert, les maquettes, plans et dessins issus des ateliers de Percier, Fontaine ou Brongniart, les reliques des monuments disparus, les nombreuses caricatures font revivre avec une puissance d'évocation inégalée le style Empire et l'urbanisme napoléonien.

Les œuvres du musée Carnavalet dialoguent avec celles que prêtent des institutions – en particulier la Fondation Napoléon, le palais de Compiègne, le château de Fontainebleau, le Palais Galliera, le musée du Louvre, le château de Versailles, le château de Malmaison – et des collectionneurs privés.



Napoléon Ier en uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la garde
Tableau commandé pour l'Hôtel de Ville de Paris,
Robert Lefèvre, 1809
Huile sur toile 226 x 157 cm.
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

PARCOURS DE L'EXPOSITION

La prodigieuse existence de Napoléon Bonaparte est indissolublement liée à Paris.

Il y a achevé ses études, il a participé à plusieurs des grandes « journées » de la fin de la Révolution, il y a pris le pouvoir. Le sacre, ses deux mariages successifs, sa seconde abdication ont eu Paris pour cadre. C'est « sur les bords de la Seine » qu'il a souhaité reposer.

Après dix années de Révolution, Napoléon a voulu remodeler Paris. Il a donné à la ville des institutions administratives dont une partie subsiste encore aujourd'hui. Il a ressuscité au palais des Tuileries une vie de cour brillante. Il a voulu faire de Paris la capitale de l'Europe, une cité couverte de palais et d'édifices publics, « la plus belle ville qui puisse exister ».

C'est ce rêve inachevé, étape méconnue vers la cité haussmannienne, qu'évoque l'exposition du musée Carnavalet, deux siècles après la chute de l'Empire.

Chronique parisienne de Napoléon

Pendant les quinze années du Consulat et de l'Empire, Napoléon est plus souvent sur les champs de bataille de l'Europe que dans ses palais de Paris et d'Ile-de-France, mais Paris n'en reste pas moins le centre nerveux du régime et le principal théâtre de ses fastes.

C'est à Paris que le gouvernement napoléonien se transforme en une nouvelle monarchie. Napoléon choisit de se faire sacrer à Paris, non à Reims. Il y reçoit des chefs d'Etat étrangers et y fait célébrer le retour de ses armées victorieuses. L'empereur épouse l'archiduchesse Marie-Louise au Louvre (1810) et leur fils, le roi de Rome, naît aux Tuileries un an plus tard (1811).

Mais la capitale n'est pas sans péril pour les autorités en place : Napoléon est victime du premier attentat à la bombe de l'histoire, rue Saint-Nicaise (1800) ; il échappe à la conspiration de Cadoudal (1802-1804) ; pendant la campagne de Russie, le général Malet et ses complices échouent de peu à s'emparer du pouvoir (1812). C'est à Paris, enfin, que se joue à deux reprises le sort du régime impérial : en 1814, quand la ville, au terme d'une rude bataille, est occupée par les Alliés ; en 1815, quand Napoléon, vaincu à Waterloo, se résigne à abdiquer pour la seconde fois.



Nicolas-Antoine Taunay (1755-1830),
Entrée de la Garde impériale à Paris par la barrière de Pantin, 25 novembre 1807.

Château de Versailles.

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux

De retour après la campagne qui s'était terminée victorieusement à Friedland, puis à Tilsit, la Garde impériale est ici reçue par le préfet de la Seine, Frochot, et par le corps municipal parisien. Pour la circonstance on a fait ériger un arc de triomphe éphémère, près de la rotonde de la Villette qu'on voit à l'arrière-plan. Taunay montre bien l'apparat du corps d'élite aux beaux uniformes, et l'enthousiasme qu'il suscite dans la population.

Napoléon et l'administration de la cité

Après dix années d'instabilité politique, Napoléon Bonaparte a bien conscience que Paris est le lieu où se font et défont les régimes. Il a la volonté de « tenir » la capitale. Dans ce but, il met en tutelle les institutions municipales, qui ne doivent plus constituer un contre-pouvoir. L'administration de la ville est confiée à deux fonctionnaires nommés par le gouvernement, le préfet de la Seine et le préfet de police. En l'absence de représentants élus, Paris est dans la main des administrateurs, des policiers et des ingénieurs de Napoléon, qui introduisent le métal dans l'architecture de la cité.

De nouvelles institutions – les « masses de granit » – viennent encadrer la vie des Parisiens : Légion d'honneur que convoitent les notables, lycées où se forment les élites, musées, bibliothèques, cultes placés sous la tutelle de l'État.

L'espace public est placé sous contrôle. La police surveille les journaux, les théâtres, les commerces, les cafés, les jardins publics. Les Parisiens sont invités à se divertir et à s'abstenir d'exprimer toute opinion hostile au pouvoir.



*Modèle d'une arche du pont des Arts,
1800 Bois et fer partiellement doré 62 x 101,5 x 96,5 cm.
© Eric Emo / Musée Carnavalet / Roger-Viollet*

Le pont des arts fut le premier pont métallique de Paris : ses arches étaient réalisées en fonte de fer en reprenant le principe d'une charpente en bois mais avec plus de transparence et de légèreté.

La passerelle eut beaucoup de succès dès son inauguration en 1804 car elle offrait une vue inédite sur le Louvre, l'Institut et la Seine. Elle fut modifiée au XIX^e siècle et reconstruite après 1980 avec de notables différences.

Le métal fut choisi pour sa rapidité d'exécution : Bonaparte avait lancé la construction de trois ponts (Austerlitz, Arts et Cité) à réaliser entre 1801 et 1804 par une entreprise privée qui en obtiendrait en échange l'exploitation. Concédé à la compagnie des Trois ponts, le péage du pont des Arts fut supprimé par la Révolution de 1848.

Le Paris de Napoléon, c'est...

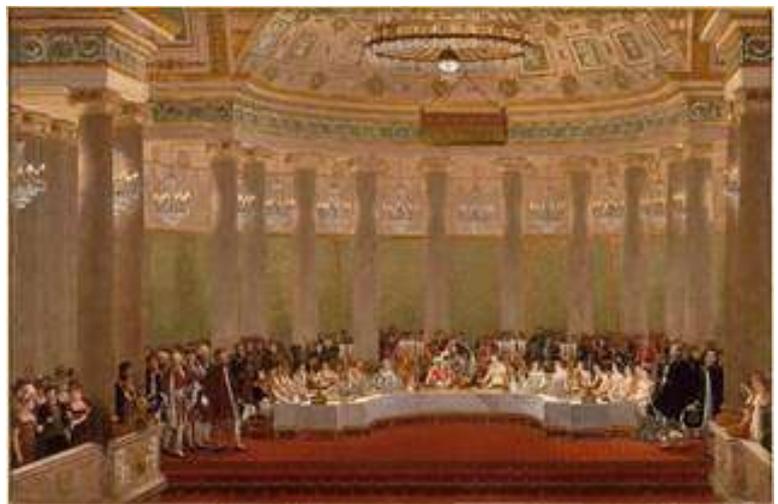
- **la naissance de l'architecture métallique à Paris et le temps des ingénieurs, avec le pont des Arts et le pont d'Austerlitz**
- **la première numérotation rationnelle des maisons d'après le système mis au point sous l'Empire et encore en vigueur**
- **des marchés, halles, fontaines et canaux créés aux quatre coins de la capitale pour le bien-être des Parisiens**
- **deux préfets qui subsistent jusqu'à aujourd'hui : un pour la police, un pour le département de la Seine.**

La cour de Napoléon aux Tuileries

Le 19 février 1800, Napoléon quitte le palais du Luxembourg, où résidait le Directoire, pour les Tuileries, vieux palais de l'ancienne royauté, dernière résidence officielle de Louis XVI ; et également siège du pouvoir pendant la Convention. La mesure, symbolique, annonce la personnalisation du régime et son évolution ultérieure.

À partir de 1802, on voit renaître une vie de cour, qui prend tout son lustre deux ans plus tard, avec la proclamation de l'Empire. Napoléon et sa famille forment désormais une dynastie et adoptent le style de vie et les codes de représentation des autres monarchies d'Europe.

La nouvelle cour doit faire cohabiter et bientôt fusionner les nouvelles élites issues de la Révolution et les éléments ralliés de l'ancienne noblesse. La création d'une noblesse d'Empire (1808) s'efforce de rapprocher les deux groupes.



Alexandre Benoit Jean Dufay, dit Casanova, *Festin du mariage de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise, 2 avril 1810. 1812.*

Château de Fontainebleau. Dépôt du musée de Versailles, 1986.
© RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) / Gérard Blot

Le mariage de l'empereur au faite de son pouvoir et de la fille de l'empereur d'Autriche demanda d'importants préparatifs, dans tout Paris et au palais impérial des Tuileries, dont la salle de spectacle spécialement apprêtée est ainsi décrite par le Moniteur universel du 10 avril 1810 : « La belle salle de spectacle était devenue une salle de fête ; elle avait été disposée pour le banquet impérial. On avait, à cet effet, remplacé le théâtre par une décoration absolument pareille à celle de la salle, de sorte qu'au lieu d'une salle et d'un théâtre, on ne voyait qu'une salle d'une ordonnance régulière et d'un ensemble parfait. Deux coupoles soutenues par des arcs doubles, et des pendentifs ornés de colonnes, composaient cette décoration. L'une des deux divisions parallèle à l'autre, était occupée par la table destinée au banquet impérial, placée sur une estrade, et surmontée d'un dais magnifique (...). L'empereur et l'impératrice y ont pris place au milieu des rois et reines, princes et princesses de la famille. »

Les fastes de cour – habits, vaisselle, mobilier – ont aussi un objectif utilitaire : les commandes officielles et celles des grands notables animent l'industrie du luxe et contribuent à donner du travail aux ouvriers de Paris et de Lyon.

La ville rêvée de Napoléon

Quand Bonaparte prend le pouvoir, la capitale offre à peu près le même aspect que sous Louis XVI. Tout en poursuivant les démolitions d'édifices religieux devenus biens nationaux, le nouveau régime relance la commande publique. Napoléon remet à l'honneur le projet de réunion des Tuileries au Louvre et entreprend de couvrir Paris de monuments largement inspirés de l'Antiquité.

L'empereur innove en donnant aux constructions utilitaires autant d'importance qu'aux édifices de prestige : fontaines, quais, marchés, abattoirs s'élèvent dans tous les quartiers. Le nouveau Paris napoléonien est la ville des équipements autant que la cité des monuments.

À la fin de l'Empire, se dessine le projet d'un nouveau quartier administratif dans l'Ouest parisien, autour d'un gigantesque « palais du roi de Rome », qui aurait été la nouvelle résidence impériale.

La chute du régime ne permet pas d'achever ces entreprises : la restructuration complète de Paris attendra le règne de Napoléon III.



Jean-Antoine Alavoine Le Chevalier,
Projets pour la fontaine de l'éléphant place de la Bastille, vers 1809-1819.
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

Napoléon ordonna en 1810 la construction d'une fontaine surmontée d'un éléphant de bronze sur la place de la Bastille. L'animal devait être chargé d'une tour, à l'image de l'utilisation militaire qu'en faisaient les anciens, évocation antique chère à l'empereur.

Le projet confié à Alavoine aboutit à la création en 1815 d'une maquette grandeur nature, réalisée par le sculpteur Pierre-Charles Bridan, qui resta sur la place de la Bastille jusqu'en 1846. Les fondations sur lesquelles devait s'élever la fontaine furent utilisées pour la colonne de Juillet.

Cette œuvre fait partie d'une série de projets dessinés pour la fontaine par Alavoine, qui proposent quelques variantes quant à l'aspect de l'éléphant, tantôt surmonté d'une tour et tantôt d'un trône, dont le socle figurant des dieux fluviaux repose sur deux ou trois vasques avec des effets d'eau multiples.

Le Paris rêvé par Napoléon ce sont les plans, les dessins, les maquettes des monuments imaginés par ses architectes : un obélisque sur le Pont-Neuf, une pyramide au milieu du cimetière du Père-Lachaise, un éléphant monumental place de la Bastille.

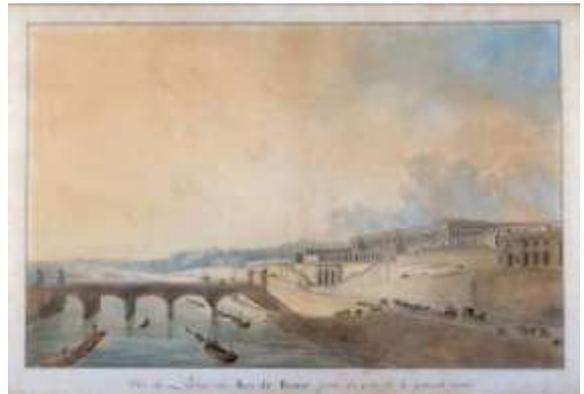
Pierre-François-Léonard Fontaine (1762-1853).
"Vue du Palais du roi de Rome, prise du côté de la grande route".

© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

Le palais du roi de Rome fut imaginé par Percier et Fontaine dans le but de fournir une résidence à l'empereur. Après plusieurs discussions, le projet définitif fut arrêté, à l'emplacement actuel du palais du Trocadéro.

À partir de janvier 1811, il fut décidé qu'il s'agirait du palais du roi de Rome, qui allait naître quelques mois plus tard.

Cet immense palais dont les ailes auraient accueilli les salons, les antichambres et les habitations des princes, embrassant côté jardin l'étendue du bois de Boulogne, aurait été, selon Fontaine, « l'ouvrage le plus vaste et le plus extraordinaire de notre siècle ». La chute de l'Empire enterra définitivement cette grandiose entreprise.



La légende napoléonienne à Paris

L'Empire abattu, le souvenir de Napoléon reste présent dans la mémoire collective ainsi qu'à travers les monuments qu'il a commencés et que terminent les régimes ultérieurs. L'exil et la mort de l'empereur à Sainte-Hélène (1821) achèvent de forger sa légende. Dès 1833, sa statue surmonte de nouveau la colonne Vendôme. En 1840, sa dépouille est ramenée à Paris, et la Monarchie de Juillet tente de bénéficier du prestige du héros défunt.

Avec l'avènement du Second Empire (1852), le culte officiel de Napoléon I^{er} atteint son apogée. Napoléon III et le préfet Haussmann donnent aux rues du nouveau Paris des appellations qui rappellent les batailles et les généraux du Premier Empire.

Le monument le plus emblématique de cette légende napoléonienne est la colonne Vendôme, où une nouvelle statue de Napoléon en empereur romain prend place en 1863. La colonne symbolise si bien les deux Empires que la Commune la fait abattre le 16 mai 1871.

Reconstruite entre 1873 et 1875, au frais du peintre Courbet, rendu responsable de sa démolition, elle est redevenue un lieu de mémoire. Le Paris rêvé de Napoléon I^{er}, préfigure le Paris de Napoléon III.

Le Parisien d'aujourd'hui qui se trouve place de la Concorde peut admirer, dans toutes les directions, un monument napoléonien : l'arc de triomphe de l'Étoile à l'ouest, l'Assemblée nationale au sud, l'arc de triomphe du Carrousel à l'est, l'église de la Madeleine au nord.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1769, 15 août : naissance de Napoléon Bonaparte à Ajaccio.
- 1784, 30 octobre : arrivée de Bonaparte à l'École militaire de Paris.
- An VIII, 18-19 brumaire (9-10 novembre 1799) : coup d'État de Bonaparte qui ouvre la période du Consulat.
- An VIII, 28 pluviôse (17 février 1800) : loi sur l'organisation administrative de la France, instituant les fonctions de préfet de la Seine et de préfet de police.
- An IX, 3 nivôse (24 décembre 1800) : attentat royaliste de la rue Saint-Nicaise contre Bonaparte.
- An XI, 1^{er} floréal (21 janvier 1802) : Arrêté ordonnant la vente des terrains des futures rues de Rivoli, Castiglione et rue et place des Pyramides qui sont percées en 1804.
- An XI, 28 brumaire (19 novembre 1802) : musée du Louvre réorganisé et placé sous la direction de Vivant Denon.
- An XIII, 11 frimaire (2 décembre 1804) : couronnement et sacre de Napoléon I^{er} à Notre-Dame. Le 5 décembre, distribution des aigles au Champ-de-Mars.
- Juillet 1806-août 1808 : érection de l'arc de triomphe du Carrousel.
- 1810, 1^{er}-2 avril : mariage de Napoléon avec Marie-Louise.
- 1810, 15 août : inauguration de la colonne Vendôme.
- 1811, 20 mars : naissance à Paris de Napoléon-François-Joseph-Charles, roi de Rome, héritier du trône impérial.
- 1812, 22-23 octobre : tentative de coup d'État du général Malet.
- 1813, 15 août : ouverture à la navigation du canal de l'Ourcq.
- 1814, 30 mars : bataille de Paris. Le 31 mars, entrée dans Paris des souverains alliés.
- 1814, 4 avril : Fontainebleau, Napoléon abdique en faveur du roi de Rome. Le 6 avril, il abdique sans conditions.
- 1815, 1^{er} mars : débarquement de Napoléon à Golfe-Juan. Début des Cent-Jours.
- 1815, 1^{er} juin : assemblée du « Champ de Mai ».
- 1815, 18 juin : bataille de Waterloo.
- 1815, 22 juin : seconde abdication de Napoléon en faveur de son fils, qu'il proclame empereur sous le nom de Napoléon II. Le 29 juin, il quitte la Malmaison et débute son voyage pour Rochefort, d'où il se rendra volontairement aux Anglais, qui le déporteront Sainte-Hélène.
- 1821, 5 mai : mort de Napoléon à Sainte-Hélène.
- 1840, 15 décembre : Retour des Cendres : translation des restes de Napoléon aux Invalides.
- 1861, 2 avril : Le cercueil de Napoléon est placé dans le tombeau dessiné par Visconti.
- 1864 : les boulevards issus de l'ancienne rue Militaire prennent le nom de maréchaux d'Empire.
- 1871, 16 mai : la colonne Vendôme est abattue.
- 1875, 26 décembre : remise en place de la statue de Napoléon sur la colonne Vendôme restaurée.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PUBLIC INDIVIDUEL

Visites guidées dans l'exposition : les mardis et samedis à 16h

Visites combinées exposition et promenade dans le quartier du Louvre : les dimanches 10 mai et 12 juillet à 10h

Visites combinées des deux expositions Le Congrès de Vienne et Napoléon et Paris : les samedis 27 juin et 25 juillet à 15h

Visite en Langue des Signes Française : le samedi 6 juin à 11h

Ateliers en famille « Monumental » : tous les premiers samedis du mois à 10h30

Conférences « Un mois, Une œuvre » :

Salon Bouvier. Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

Le portrait en pied de Napoléon 1^{er} en uniforme de colonel des chasseurs de la garde par Robert Lefèvre

Jeudi 9 avril 2015, par Philippe de Carbonnières, attaché de conservation

L'urbanisme Napoléonien à Paris : l'arc du Carrousel

Jeudi 11 juin à 13h, par Charlotte Duvette, commissaire associée de l'exposition Napoléon et Paris

La statue dite de la victoire de Louis Simon Boizot

Jeudi 9 juillet à 13h, par Florian Meunier, commissaire de l'exposition Napoléon et Paris

Fête de la musique : Concert par l'orchestre d'harmonie Charles Münch

Dans les jardins. Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

Programme musical retraçant l'itinéraire de Napoléon, à travers ses victoires militaires et autres événements marquants sa vie.

Dimanche 21 juin

Concert de l'orchestre Paris de Vents

Salon Bouvier. Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

Samedi 4 juillet

Nuit des musées

Concert dans les jardins et animations en costumes d'époque dans les jardins et dans l'exposition

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

Samedi 16 mai à partir de 19h

Reconstitution d'une journée de la vie civile et militaire sous l'Empire

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

Samedi 30 mai

Programmation détaillée sur le site Internet www.carnavalet.paris.fr

Parcours jeune public

Téléchargeable en ligne sur le site du musée

GROUPES

Visites guidées et ateliers sur réservation obligatoire

Renseignements et réservations auprès du Service d'action culturelle :

Tél. : +33(0)1 44 59 58 31/32/56

du lundi au vendredi, de 14h à 17h

Mail : carnavalet.actionculturelle@paris.fr

FICHE TECHNIQUE DE L'EXPOSITION

COMMISSARIAT

Thierry Sarmant, conservateur en chef, commissaire

Florian Meunier, conservateur en chef, commissaire

Charlotte Duvette, commissaire associée

Philippe de Carbonnières, attaché de conservation, conseiller historique

SCÉNOGRAPHIE/GRAPHISME

Scénographie : Philippe Pumain (Agence Philippe PUMAIN)

Graphisme : Camile Négron (Ô Majuscule)

PRODUCTION

Exposition produite par Paris Musées

QUELQUES CHIFFRES

L'exposition « Napoléon et Paris : rêves d'une capitale » présente :

- 134 gravures
- Une centaine de monnaies et médailles
- 53 peintures
- plusieurs dizaines de plans d'architecture
- 8 costumes
- 7 œuvres photographiques
- 5 maquettes
- 1 diaporama et 1 écran diffusant des extraits de films

CONSEIL SCIENTIFIQUE

M. Christophe Beyeler, conservateur chargé du musée Napoléon au château de Fontainebleau

M. Michel Biard, professeur à l'université de Rouen

M. Jacques-Olivier Boudon, professeur à l'université de Paris IV

M. Jean-Philippe Garric, professeur à l'université de Paris I.

M. Jean-Michel Leniaud, directeur de l'École nationale des chartes

M. Thierry Lentz, directeur de la Fondation Napoléon

M. Hans Ottomeyer, directeur général honoraire du Deutsches Historisches Museum.

M. Jean-Pierre Samoyault, administrateur général honoraire du Mobilier national

Mme Bénédicte Savoy, professeur d'histoire à l'université technique de Berlin

M. Emmanuel de Waresquiel, ingénieur de recherche à l'École pratique des hautes études

PRÊTEURS

Ajaccio, musée Fesch
 Compiègne, musée national du palais
 Fontainebleau, château, musée Napoléon Ier
 Paris, Association des Amis de Notre-Dame
 Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits
 Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts
 Paris, Fondation Napoléon
 Paris, Fondation Thiers
 Paris, Musée du Louvre
 département des Arts graphiques
 département des Peintures
 département des Sculptures
 Paris, musée de l'Armée
 Paris, musée du service de santé des Armées
 Paris, palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris
 Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales
 Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau
 Versailles, établissement public du château, du musée et du domaine national
 Vincennes, Service historique de la Défense

DISPOSITIF MULTIMÉDIA

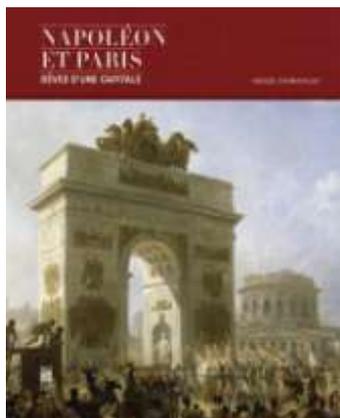
Afin de restituer le Paris dont rêvait Napoléon, l'exposition met à disposition des visiteurs deux écrans tactiles présentant une carte interactive de Paris. 53 lieux conçus sous l'impulsion de l'Empereur y figurent : monuments, fontaines, marchés, rues, hôtels, palais... Ces emplacements sont géolocalisés sur la carte et illustrés avec les collections d'arts graphiques du musée Carnavalet. La carte propose ainsi de revenir sur l'histoire d'un lieu, sa fonction, ses architectes.

A l'occasion de l'exposition, Paris Musées met en place pour la première fois un visioguide à destination des visiteurs adultes.



Anonyme.
 "Vue de la barrière Saint-Martin et du bassin du canal de l'Ourcq".
 Eau-forte coloriée. Paris, musée Carnavalet.
 H 31,5 cm x 48,9 cm
 © Musée Carnavalet / Roger-Viollet

CATALOGUE



Format : 24 x 30 cm
 300 pages
 Façonnage : relié toilé avec jaquette
 Photogravure : 260 illustrations couleur
 Environ 500 000 signes
 Editions Paris Musées
 ISBN 978-2-7596-0292-6
 Prix : 44,90 €

Sous la direction de **Thierry Sarmant** et **Florian Meunier**, conservateurs en chef au musée Carnavalet, **Charlotte Duvette**, commissaire associée, et **Philippe de Carbonnières**, attaché de conservation au musée Carnavalet

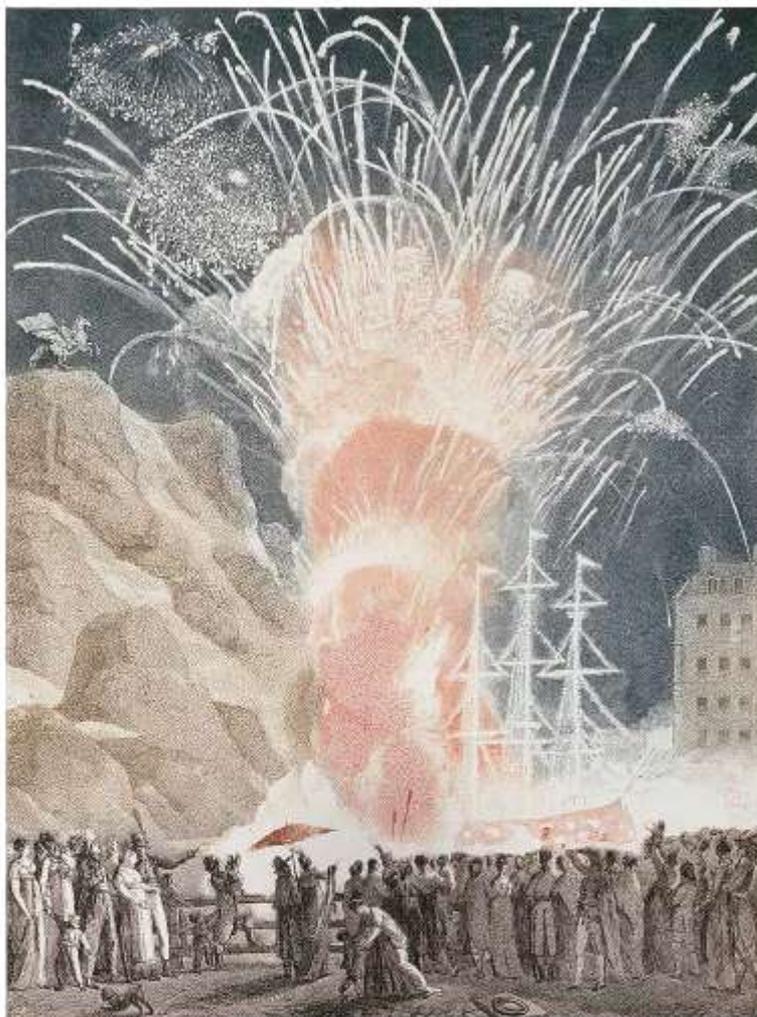
Conception graphique : Nicolas Hubert et Virginie Poilievre
 Responsable éditoriale : Adeline Souverain
 Secrétariat de rédaction : Catherine Ojalvo
 Droits iconographiques : Laurence Goupille
 Fabrication : Saint-Véron Pompée

Ce somptueux volume rassemble les contributions des meilleurs spécialistes autour d'œuvres-phares du Paris napoléonien : tableaux, estampes, costumes, objets d'art, archives, documents d'architecture, souvenirs historiques, dont plusieurs sont publiés pour la première fois.

AUTEURS

- **Christophe Beyeler**, conservateur en chef du patrimoine, château de Fontainebleau
- **Lionel Britten**, chargé d'études documentaires, conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris
- **Alexandre Burtard**, doctorant à l'École pratique des hautes études
- **Laure Chabanne**, conservatrice du patrimoine, musée national du palais de Compiègne
- **Danielle Chadych**, historienne de Paris
- **Renée Davray-Piekolek**, conservatrice en chef du patrimoine, musée Carnavalet
- **Irène Delage**, chef du service Documentation, Services au public et Nouvelles technologies, fondation Napoléon
- **Jean-Philippe Garric**, professeur à l'université Paris I
- **Marie-Laure Gutton**, chargée du département Accessoires, Palais Galliera
- **Thierry Lentz**, directeur de la fondation Napoléon
- **Chantal Prévot**, responsable des bibliothèques, fondation Napoléon
- **Jean Tulard**, membre de l'Institut
- **Charles-Eloi Vial**, conservateur, Bibliothèque nationale de France
- **Michel Roucaud**, chargé d'études documentaires, Service historique de la Défense

- **Florian Meunier**, conservateur en chef du patrimoine, musée Carnavalet
- **Philippe Sorel**, conservateur en chef du patrimoine, musée Carnavalet
- **Thierry Sarmant** conservateur en chef du patrimoine, musée Carnavalet,
- **Charlotte Duvette**, commissaire associée,
- **Philippe de Carbonnières**, attaché de conservation au musée Carnavalet



PHILIBERT-LOUIS DEBUCOURT

Feu d'artifice du couronnement

Vers 1804-1805, eau-forte colorée, 32 x 23 cm (p.)
Paris, musée Carnavalet, G. 12530

Cette gravure illustre le magnifique feu d'artifice couronnant la réception de l'empereur à l'Hôtel de Ville, réception qui souligna l'importance de la capitale dans le système impérial et qui mit le point final aux festivités du sacre, le 18 décembre 1804. Le navire fait allusion aux armoiries de Paris, lointain héritage de la compagnie des Nautes de l'antique Lutèce. ... Ph. de C.

Le retour des armées victorieuses



MANUFACTURE IMPERIALE DE SÈVRES
et Jacques François Joseph Swebach,
dit Swebach-Daefontaines

*L'Épée de Frédéric II de Prusse transportée
à l'hôtel des Invalides le 17 mai 1807, assiette*

1808, porcelaine dure, D. : 23,7 cm
Château de Fontainebleau, musée Napoléon I^{er}, inv. MM 0411

Plusieurs grands services de porcelaine livrés par la manufacture impériale de Sèvres prirent place successivement sur la table impériale. Le plus important, le service particulier de l'empereur, dit « des Quartiers généraux », commandé en octobre 1807, devait rappeler à Napoléon des « souvenirs agréables ». Les assiettes du service de dessert, à l'aile décorée d'une frise de glaives d'or sur fond vert chrome, furent peintes des lieux qu'il avait parcourus lors de ses conquêtes. L'exécution demanda près de deux ans et demi, et les assiettes furent livrées pour le banquet

impérial du 2 avril 1810 au soir, tenu aux Tuileries le jour du mariage avec Marie-Louise. Parmi les sujets retenus sur la première liste dressée par Napoléon figurait une allusion à un événement symbolique dans la vie du conquérant : la visite du tombeau de Frédéric II dans l'église de la Garnison à Potsdam le 25 octobre 1808. L'épigone français du Grand Frédéric ordonna que l'épée, l'écharpe, le ruban et le collier fussent envoyés à Paris – trophées arrachés au héros des bords de la Sprée et oonfiés sur les bords de la Seine aux vétérans de l'hôtel des Invalides. La cérémonie de translation des Tuileries aux Invalides eut lieu le 17 mai 1807. Swebach a choisi de représenter l'arrivée aux Invalides, si bien que le char portant les dépouilles Frédériciennes est dans l'axe du fronton sculpté d'un *Louis XIV* équestre.

Cette composition vise un effet : Napoléon, qui a mené ses armées sur la Vistule, égale et surpasse Louis le Grand qui dominait le Rhin. Des fantassins précèdent un char triomphal tiré par des chevaux blancs, chargé, selon *Le Moniteur*, de 280 drapeaux, et suivi du maréchal Moncey portant l'épée à la main, escorté de son état-major. Au premier plan, assistant à la scène, sont figurés un chien donnant une note pittoresque et quelques badauds – une femme assise avec près d'elle un panier débordant de victuailles, un bourgeois et sa canne, un enfant saluant de son couvre-chef ôté et un homme du peuple, ici rassemblés afin de montrer l'adhésion de la population civile à cette cérémonie militaire, alors que l'empereur est au loin, à la tête de la Grande Armée aux prises avec l'armée russe en ce printemps 1807. ... C. B.



†

PIERRE-MICHEL ALIX

- Les Prisonniers de Guerre des Puissances Alliées passant dans Paris, escortés par la Garde Nationale, le 27 Février 1814 [etc.] -

1814, eau-forte aquarellée
38,9 x 40,5 cm (r), 37,5 x 45,2 cm (p)
Paris, musée Carnavalet, G 4237

Après les victoires de Champaubert et de Montmirail, un grand nombre de prisonniers furent envoyés à Paris, pour regonfler le moral

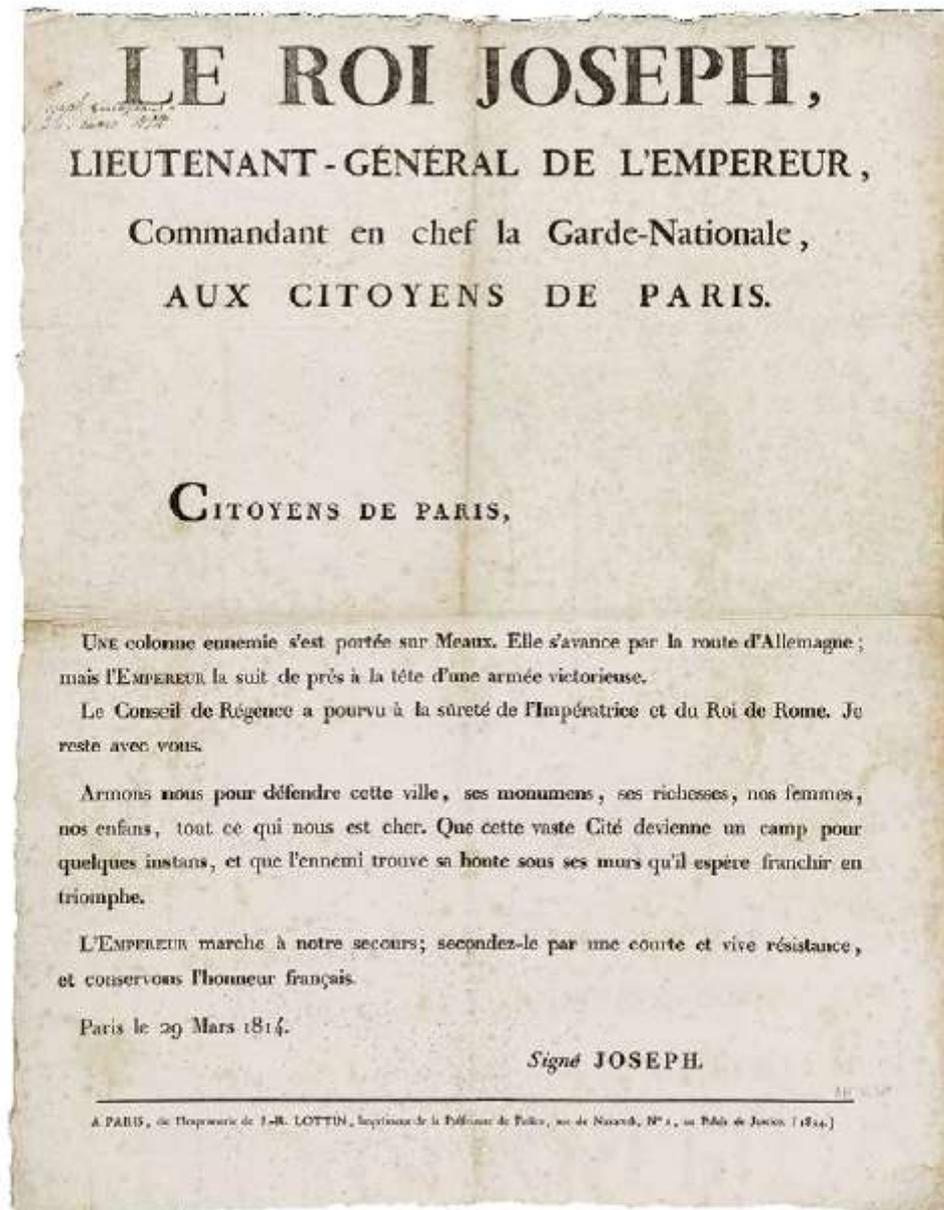
des Parisiens. On voit ici principalement des Russes, encadrés par des soldats de la Garde nationale. Malgré les violences exercées par les troupes du tsar sur les populations durant cette campagne, des Parisiens – compatisants ou royalistes? – les réconfortent en leur donnant de quoi manger. Cette superbe estampe est une précieuse illustration de Paris à la fin de l'Empire. — Ph. de C.

→

Adresse du roi Joseph, lieutenant général de l'empereur, aux Parisiens

29 mars 1814, typographie, 53,5 x 41,5 cm
Paris, musée Carnavalet, AFF 347B

Cette affiche est restée célèbre. Le roi Joseph y annonçait aux Parisiens : « Je reste avec vous. » Le lendemain même, alors que commençait la bataille de Paris, il partait pour Rambouillet. Joseph « décampait à petit bruit, nous laissant son courage placardé aux coins des rues » (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*). — T. S.



Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

www.parismusees.paris.fr

VISUELS PRESSE



1. Robert Lefèvre (1755-1830),
Portrait de Napoléon Ier (1769-1821), en uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la Garde, 1809, commandé par la Ville pour l'Hôtel de Ville.
Huile sur toile 226 x 157 cm.
© Stéphane Piera / Musée Carnavalet / Roger-Viollet



6 Anonyme, Les musards de la rue du Coq, ou La boutique du marchand d'estampe Martinet vers 1810,
Eau-forte colorisée 21,9 x 37 cm.
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



2. Pierre-Joseph Sauvage,
Portrait de Bonaparte (1769-1821), en premier consul, 1799-1804.
Huile sur toile (grisaille). 65 x 49 cm.
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



7. Charles Percier (1764-1838) et Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853),
Fauteuil du trône de Napoléon Ier du château des Tuileries, 1804.
Bois doré, velours. H : 122 cm ; L : 88 cm ; Pr : 70 cm
Dépôt du musée de Fontainebleau, 2003. Musée du Louvre.



3. Nicolas-Antoine Taunay (1755-1830),
Entrée de la Grande Armée à Paris par la barrière de Pantin, 25 novembre 1807.
Huile sur toile 157,5 x 223 cm. Château de Versailles.
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux



8. Martin-Guillaume Biennais (1764-1843),
Nécessaire de campagne de Napoléon Ier. Coffret : cajou marqueté de laiton ; intérieur compartimenté en acajou sculpté, garniture de maroquin vert ; objet en vermeil, argent, cristal, porcelaine, écaïlle, ébène, ivoire, acier, cuir, soie
Dimensions du coffret : H 18 cm, L 52 cm, Pr 36 cm.
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



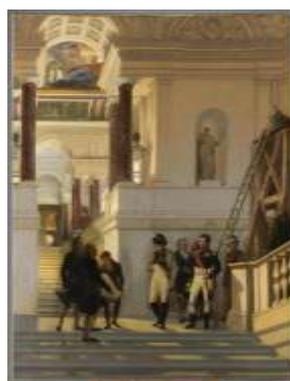
4. Alexandre Benoît Jean Dufay, Casanova (dit),
Festin du mariage de Napoléon Ier et de Marie-Louise, 2 avril 1810, 1812.
Huile sur toile 148 x 224,5 cm.
Château de Fontainebleau. Dépôt du musée de Versailles, 1986.
© RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) / Gérard Blot



9. Habit de grand maréchal du palais porté par le général Bertrand, 1813.
Velours de soie amarante (couleur rouge), broderies de fils lamés, paillettes et cannetilles argent. Musée Galliera.
© Ph. Joffre et D. Lifermann / Galliera / Roger-Viollet



5. Modèle d'une arche du pont des Arts, 1800 Bois et fer partiellement doré
62 x 101,5 x 96,5 cm.
© Eric Emo / Musée Carnavalet / Roger-Viollet



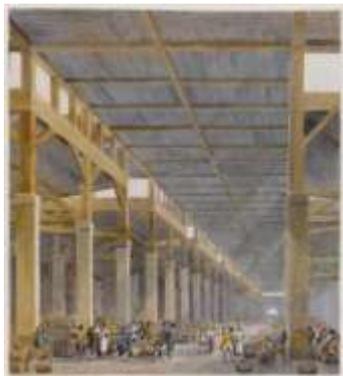
10. Louis-Charles-Auguste Couder (1790-1873),
Napoléon Ier visitant l'escalier du Louvre sous la conduite des architectes Percier et Fontaine, 1833.
Huile sur toile 177 x 135 cm (dépôt du musée de Malmaison). Musée du Louvre.
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Ollivier



11. Etienne Bouhot (1780-1862), La place Vendôme et la rue de Castiglione avec les ruines de l'église des Feuillants, 1808. Huile sur toile 81 x 99 cm. © Stéphane Piera / Musée Carnavalet / Roger-Viollet



16. Denis-Auguste-Marie Raffet, Ils grognaient et le suivaient toujours. Lithographie, 1836. Collection Philippe de Carbonnières © Musée Carnavalet



12. Pierre-François-Léonard Fontaine (1762-1853), Vue intérieure de la Halle aux vins. Plume, lavis d'encre de Chine 29,3 x 26,3 cm. © Musée Carnavalet / Roger-Viollet



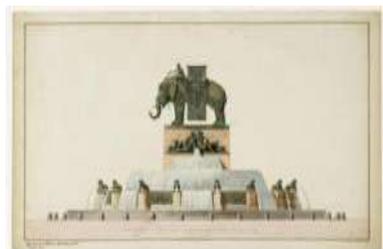
17. Nicolas Antoine Lebel, Le pont d'Austerlitz, Manufacture de Sèvres, 1808-1810. Porcelaine dure, diamètre : 24 cm. Fondation Napoléon. © Patrice Maurin Berthier



13. Etienne Bouhot (1780-1862), La fontaine et la place du Châtelet, 1810. Huile sur toile 81 x 99 cm. © Stéphane Piera / Musée Carnavalet / Roger-Viollet



18. Marie-Victoire Jaquotot, Napoléon 1er en costume de sacre. Peinture sur porcelaine, 15,5 x 11,5 cm. Fondation Napoléon. © Patrice Maurin Berthier



14. Jean-Antoine Alavoine Le Chevalier, Projets pour la fontaine de l'éléphant place de la Bastille, vers 1809-1819. Aquarelle 36 x 57 cm. © Musée Carnavalet / Roger-Viollet



19. Hippolyte Louis Emile Pauquet (1797-?) et Charles-Pierre-Joseph Normand (1765-1840) d'après Fontaine. Album du mariage de 1810. L'empereur Napoléon Ier et de l'impératrice Marie-Louise d'Autriche recevant sur le Grand Balcon des Tuileries les Hommages des Troupes qui défilent devant elles, le jour de la Cérémonie de leur Mariage. Eau-forte, 49,1 x 31,2 cm. © Musée Carnavalet / Roger-Viollet



15. Pierre-François-Léonard Fontaine (1762-1853). "Vue du Palais du roi de Rome, prise du côté de la grande route". Dessin, 45,5 x 71,2 cm. © Musée Carnavalet / Roger-Viollet



20. Fondateur : François Rémond (1747-1812). Ciseleur : François Damerart (connu de 1781 à 1819). Napoléon Ier (1769-1821), empereur des Français. Buste colossal. Provenance : Musée Napoléon (porte d'entrée du Musée Napoléon - actuelle rotonde de Mars). Bartolini Lorenzo (1777-1850). © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

* Conditions d'utilisation des visuels presse Parisienne de Photographie / Agence Roger-Viollet :
Presse écrite : la reproduction de **3 photographies** de cette sélection est autorisée pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « *Napoléon et Paris : rêves d'une capitale* » et pour sa durée.
Internet : la reproduction de **10 photographies** en basse définition (72dpi) de cette sélection est autorisée pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « *Paris libéré, Paris photographié, Paris exposé* » et pour sa durée.
 L'archivage des photographies au-delà de la durée de l'exposition, ou leur réutilisation dans un autre cadre est interdit.

--- Avertissement ---
 Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle. La transmission de visuels ne constitue en aucune façon une cession des droits d'exploitation ou une autorisation de reproduction qui doit être recherchée et obtenue directement auprès des auteurs ou ayants droit. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels.

MÉCÉNAT



Le Crédit Municipal de Paris (CMP) est un acteur majeur de l'Economie Sociale et Solidaire parisienne.

Il met ses activités au service d'objectifs sociaux : l'accès au crédit pour tous, la lutte contre l'usure et le malendettement en apportant des solutions de micro-finance à un nombre toujours croissant de Franciliens.

Etablissement public administratif, la finalité du Crédit Municipal de Paris n'est pas lucrative. Ses bénéfices sont reversés à des organismes locaux d'action sociale.

Depuis 2011, le CMP soutient la politique culturelle et le rayonnement des Musées de la Ville de Paris grâce à un partenariat établi avec la Direction des Affaires Culturelles et poursuivi par Paris Musées.

Le Crédit Municipal de Paris et les musées parisiens, une belle histoire...

Expositions temporaires, projets culturels, rénovation des sites... le CMP a soutenu de nombreux événements culturels. Parmi les plus remarquables :

- *Le Peuple de Paris au XIXe siècle, des guinguettes aux barricades*, musée Carnavalet, 2011
- *Antoine Bourdelle... que du dessin*, Musée Bourdelle, 2011-2012
- *CRUMB, de l'Underground à la Genèse*, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 2012
- *L'art en guerre. France 1938-1947. De Picasso à Dubuffet*, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 2012-2013
- *Keith Haring, the Political Line*, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 2013
- *The Impossible Wardrobe*, performance conçue par Olivier Saillard, directeur du musée Galliera avec Tilda Swinton, 2012
- *Cloakroom - Vestiaire obligatoire*, performance conçue par Olivier Saillard, directeur du musée Galliera avec Tilda Swinton, 2014
- *Napoléon et Paris : Rêves d'une capitale*, musée Carnavalet, 2015
- Rénovation des salles de la Révolution du musée Carnavalet, 2015

Le Crédit Municipal propose également des expositions temporaires dans sa galerie située au 55, rue des Francs-Bourgeois.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site creditmunicipal.fr, Facebook ou Twitter (@creditmunicipal).

LE MUSÉE CARNAVALET

Dans un **cadre architectural unique**, l'histoire de Paris se déroule au fil de la centaine de salles du musée Carnavalet et de ses jardins à la française. Grâce aux décors reconstitués du XVI^e au XX^e siècle, le visiteur peut **suivre l'évolution des intérieurs parisiens**, se plonger dans **l'histoire des révolutions**, de 1789 à la Commune de Paris. Il peut aussi approcher **l'intimité de Parisiens illustres** : imaginer, par exemple, la marquise de Sévigné, assise à son bureau laqué chinois, écrivant sa correspondance, ou Marcel Proust dans sa chambre, entre son lit de laiton et sa petite table couverte de plumes, encre et cahiers... La proximité des œuvres d'art, le lien qui se noue avec les personnalités des différents milieux intellectuels, politiques et artistiques de la capitale, l'émotion suscitée par les scènes historiques et vues de Paris, font toute l'originalité de ce musée d'histoire et lui confèrent une atmosphère unique, celle de la Ville-Lumière à travers les siècles.

Au musée Carnavalet ont été rattachés deux sites qui racontent également l'histoire de la capitale : la Crypte archéologique du parvis Notre-Dame en 1999 et les Catacombes en 2002. Chaque année ces trois sites reçoivent près d'un million de visiteurs.

Ses collections

Le musée Carnavalet présente des collections d'une grande diversité, où se côtoient vestiges archéologiques, vues du Paris d'autrefois, maquettes de monuments anciens, enseignes, ensembles décoratifs provenant d'édifices disparus, scènes historiques ou anecdotiques, portraits de Parisiens illustres, souvenirs d'hommes célèbres ou témoignages de la vie quotidienne, ainsi qu'un ensemble unique sur la période révolutionnaire. Outre les collections exposées en permanence, le musée conserve également une collection d'arts graphiques – rassemblant d'importants fonds de dessins, estampes, photographies et affiches – ainsi qu'un remarquable cabinet de numismatique, tous deux accessibles sur rendez-vous. Plusieurs espaces d'expositions temporaires enrichissent la présentation des collections permanentes.

Le musée Carnavalet ce sont plus de **600 000** œuvres dont :

- **14 171** objets d'art et d'histoire
- **3 885** sculptures
- **2 990** peintures
- **1 609** pièces de mobilier
- un cabinet des arts graphiques riche de **396 604** œuvres

PARIS MUSÉES, ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité.

Geste fort d'ouverture et de partage de ce formidable patrimoine, la gratuité de l'accès aux collections permanentes a été instaurée dès 2001*. Elle se complète aujourd'hui d'une politique d'accueil renouvelée, d'une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et d'une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

www.parismusees.paris.fr

Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

Fréquentation : 3.379.384 visiteurs en 2014 soit +11% par rapport à 2013

Expositions temporaires : 1.858.747 visiteurs dont près d'un million au musée des Beaux arts de la Ville de Paris (+90% par rapport à 2013)

Collections permanentes : 1.520.637 visiteurs

*Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes). Les collections du Palais Galliera ne sont présentées qu'à l'occasion des expositions temporaires.

LA CARTE PARIS MUSÉES, LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris* ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. En 2014, la carte a déjà recueilli 9.000 adhérents.

Toutes les informations sont disponibles aux caisses des musées ou via le site : www.parismusees.paris.fr

* Sauf Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame et Catacombes



INFORMATIONS PRATIQUES

NAPOLÉON ET PARIS : RÊVES D'UNE CAPITALE

8 AVRIL – 30 AOÛT 2015

MUSÉE CARNAVALET
Histoire de Paris
 16, rue des Francs-Bourgeois
 75003 Paris
 Tél. : +33 (0)1 44 59 58 58
 Fax : +33 (0)1 44 59 58 10

Ouverture du mardi au dimanche,
 de 10 h à 18 h
 Fermeture le lundi et les jours fériés
 Fermeture des caisses à 17h

Site Internet
www.carnavalet.paris.fr

SUIVEZ NOUS SUR / FOLLOW US ON



Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Valérie Guillaume
 Directrice

Constance Lombard
 Responsable du service communication
 presse et multimédia
constance.lombard@paris.fr
 Tél. : +33 (0)1 44 59 58 38

André Arden
 Attaché de presse
 Courriel: andre.arden@paris.fr
 Tél. : +33 (0)1 44 59 58 76

Tarifs de l'exposition
 Renseignements au : + 33 (0)1 44 59 58 58
 Plein tarif : 9 €
 Tarif réduit : 6 €
 Gratuit jusqu'à 18 ans inclus
 Visioguide pour adulte :
 en français et anglais, 5€

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Public individuel :

Visites régulières dans l'exposition : tous les
 mardis et samedis à 16h

Atelier en famille : tous les premiers samedis du
 mois, à 10h

Pour les enfants à partir de 10 ans et les
 familles : « parcours jeune » téléchargeable sur le
 site du musée

Groupes :

Visites tous publics et ateliers pour les scolaires
 Formations enseignants

Renseignements et réservations :

Tél. : +33 (0)1 44 59 58 31 / 32 / 56
 Du lundi au vendredi, de 14h à 17h
 Courriel : carnavalet.actionculturelle@paris.fr

Réceptions et partenariats

Tél. : +33 (0)1 44 59 58 35
 Fax : +33 (0)1 44 59 58 10
 Courriel : marie-alix.delestang@paris.fr

Société des Amis du musée

16, rue des Francs-Bourgeois
 75003 Paris
 Tél. : +33 (0)1 42 72 22 62
 Courriel : amisdumuseecarnavalet@wanadoo.fr
 Site Internet : www.amisdecarnavalet.com

Catalogue

Napoléon et Paris : rêves d'une capitale
 ISBN : 978-2-7596-0292-6
 Prix : 44,90€

Librairie du musée

23, rue de Sévigné – 75003 Paris
 Accès aux horaires d'ouverture du musée
 Fermeture à 17h30
 Tél. : +33 (0) 1 42 78 29 09

Carte Paris Musées

Carte individuelle 40 €
 Carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au
 choix) 60 €
 Carte jeune (moins de 26 ans) 20€